



TRANSPARENCY INTERNATIONAL LUXEMBOURG

The press review

01 au 10 février 2013

Prepared by Transparency International Luxembourg

Disclaimer

Cette revue de presse est compilée par Transparency International Luxembourg. Les idées et opinions exprimées dans les articles cités sont fournis à titre d'information uniquement et ne représentent pas les idées et opinions de Transparency International Luxembourg, qui s'en distance formellement. La véracité et l'exactitude des documents repris ou cités dans cette revue de presse n'a pas été confirmée par Transparency International Luxembourg. Pour toutes questions concernant ce service, nous vous prions de bien vouloir contacter notre bureau au numéro de téléphone 26 38 99 29 ou par e-mail au secretariat@transparence.lu.

Information importante « hotline anti corruption »

Nous vous rappelons que nous avons mis en place une « hotline » qui permet d'obtenir aide et assistance gratuite pour les particuliers pour tout fait constitutif de corruption au sens large ou de trafic d'influence (en tant que victime ou de témoin).

Vous pouvez nous joindre à cet effet par téléphone au numéro 26 38 99 29, par email info@transparence.lu ou alors directement en nos bureaux situés au 11C, Bd. Joseph II, Luxembourg.

National



30.01.2013 / Was suchte der Untersuchungsrichter im Büro des Ex-Srel-Agenten André Kemmer im Wirtschaftsministerium?

Geheimdienstmaterial, Dokumente, Abhöraktionen...



André Kemmer heißt der "Spion" im Dienste des Wirtschaftsministers, dessen Büro gestern Nachmittag von Ermittlern der Staatsanwaltschaft durchsucht wurde. Der Chef der „Cellule de Recherche et d'Analyse“ wechselte 2009 vom Luxemburger Geheimdienst SREL ins Haus vom damaligen Wirtschaftsminister Jeannot Krecké. Die heutige Abteilung des Ministeriums sammelt unter

anderem sämtliche Informationen über Unternehmen, mit denen Luxemburger Betriebe zusammenarbeiten möchten. Bereits zuvor hat Kemmer als Mitarbeiter des SREL immer wieder für das Wirtschaftsministerium gearbeitet, ausländische Firmen und potentielle Investoren im Interesse der Luxemburger Wirtschaft ausspioniert. Krecké holte den Geheimdienstler wegen seiner Fähigkeiten dann vor mehr als drei Jahren fest in sein Ministerium. Noch heute steht er bei wichtigen Wirtschaftsmissionen an der Seite von Erbgroßherzog Guillaume und Wirtschaftsminister Etienne Schneider.

André Kemmer ist durch seine ehemalige Tätigkeit beim SREL nun in den Blickpunkt der Luxemburger Justiz geraten. Im Zuge der Ermittlungen zur Geheimdienstaffäre wurde auf Anordnung des Untersuchungsrichters eine Hausdurchsuchung im Büro von Kemmer im Wirtschafts- und Außenhandelsministerium angeordnet und am Dienstagnachmittag durchgeführt. Offensichtlich vermutet die Justiz, dass der ehemalige SREL-Mitarbeiter Geheimdienstmaterial und Dokumente mit ins Wirtschaftsministerium genommen hat. Auch könnte er womöglich an drei Abhöraktionen mitgewirkt haben.

(Foto: Wolfram von Fritsch, André Kemmer, Wirtschaftsminister Etienne Schneider und Erbgroßherzog Guillaume)

01.02.2013 / Santer und der Geheimdienst: Mein Name ist Hase...

Häufigste Aussage: "Daran erinnere ich mich nicht!"



Jacques Santer, wie er leibt und lebt. In der parlamentarischen Untersuchungskommission war er genau so unwissend wie damals, 1998-1999 in Brüssel, als Korruption und Vetternwirtschaft herrschten und er, die gesamte Europäische Kommission an die Wand fuhr.

Heute Mittag, während seiner Anhörung vor dem Geheimdienst-Ausschuss, wusste er mal wieder von nichts. Nichts von den Karteikarten, nichts vom Archiv, er kannte die Leute in dem Geheimdienst, für den er allein die Verantwortung trug nicht, redete nur periodisch mit dessen Direktor („Ich redete doch auch nicht mit einem Steuerbeamten sondern nur mit seinem Direktor“) und sagte am häufigsten: „Ich kann mich nicht erinnern“.

Und wenn er sich mal in die Enge getrieben fühlte, dann kam der Satz: „Ich sage hier unter Eid aus“. Süffisantes Lächeln, Köperumdrehung nach links und fertig war's.



Une affaire d'espionnage au cœur du pouvoir

En 2008, le Premier ministre luxembourgeois a été espionné par le chef de ses services secrets. Des enquêtes sont ouvertes après la révélation de cette affaire dans la presse en novembre 2012.

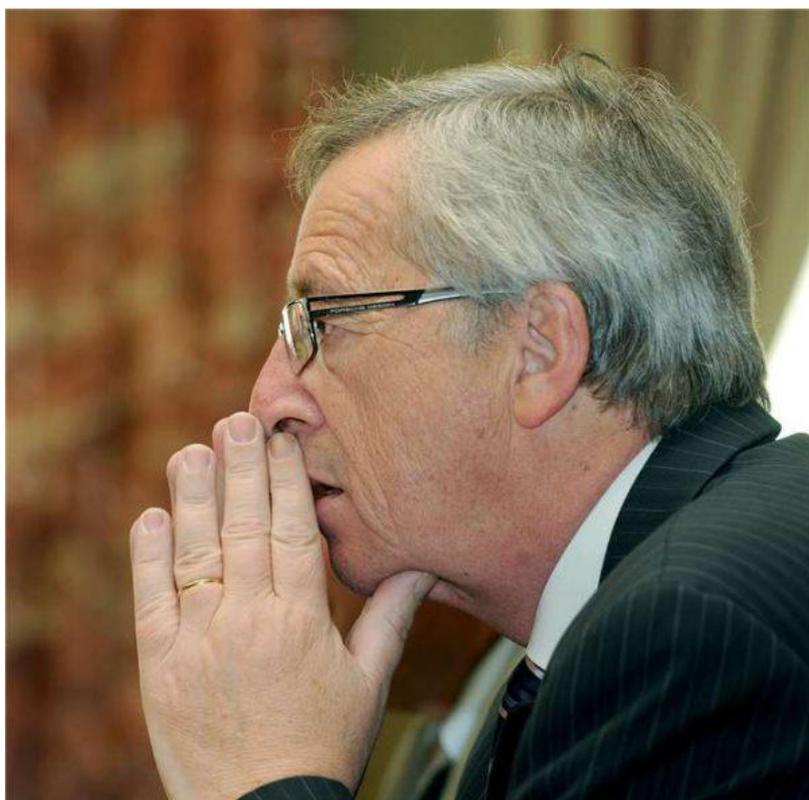
Affaire des écoutes

01 février 2013 13:56; Act: 01.02.2013 14:21Print

«Le SREL ne peut pas être transparent»

LUXEMBOURG - L'audition de l'ancien chef du gouvernement Jacques Santer par la Commission d'enquête SREL de la Chambre a donné lieu à quelques surprises.





1|20

01.02 L'ancien chef de gouvernement et ministre de tutelle du SREL, Jacques Santer, doit répondre des activités du service de renseignements devant la Commission d'enquête. 01.02 L'ancien chef de gouvernement et ministre de tutelle du SREL, Jacques Santer, doit répondre des activités du service de renseignements devant la Commission d'enquête. Revoir le diaporama

Lecteur reporter

Photo: Editpress

01.02 L'ancien chef de gouvernement et ministre de tutelle du SREL, Jacques Santer, doit répondre des activités du service de renseignements devant la Commission d'enquête.

«Il n'y a jamais eu d'espionnage politique»

Jacques Santer était cité devant la Commission d'enquête de la Chambre en sa qualité d'ancien Premier ministre, et donc également de ministre de Tutelle du SREL, fonctions qu'il avait exercées de 1984 à 1995. Son audition faisait suite à celles du Premier ministre actuel, Jean-Claude Juncker, et de celles des directeurs du SREL, Charles Hoffmann, Marco Mille et Patrick Heck.

L'essentiel Online Live

Revivez le direct de l'audition de Jacques Santer devant la Commission d'enquête.

Jacques Santer était chef du gouvernement luxembourgeois lors d'une période de l'histoire marquée par la guerre froide, mais aussi au niveau de la sécurité intérieure du pays, par l'affaire Bommeleeër. Pour l'ancien ministre de Tutelle du SREL, les préoccupations principales étaient cependant autres: «J'étais Premier ministre et ministre des Finances lors d'une période économique de crise qui frappait de plein fouet le secteur de l'acier et de la métallurgie. Je dois donc vous concéder que les activités du SREL ne représentaient pas le centre d'intérêt principal de mes préoccupations».

«Je ne savais pas ce qui était consigné dans les dossiers personnels»

La Commission d'enquête de la Chambre s'est surtout intéressée à la question des écoutes téléphoniques de citoyens luxembourgeois: «Je n'en ai jamais autorisé aucune», a déclaré Santer, sous serment, pour ensuite devoir relativiser: «Mais une surveillance générale a bien eu lieu. Dans les années 80 nous avons dû faire face à des menaces terroristes d'extrême droite au Luxembourg. Je pourrais vous donner les noms des personnes que nous surveillions, mais je pense qu'elles sont bien connues».

L'audition de Jacques Santer a également permis de mettre le doigt sur certains dysfonctionnements au sein du SREL, tant au niveau de ses activités qu'au niveau de son contrôle. Si l'ancien chef de gouvernement a déclaré qu'une rencontre avec le directeur du SREL avait lieu tous les trois mois, il n'existe aucune trace écrite de ces échanges. De plus, Si Jacques Santer a bien affirmé qu'aucune écoute téléphonique n'était pratiquée sans son aval, il a également dû reconnaître devant la Commission d'enquête que «je ne savais pas ce qui était consigné dans les dossiers personnels» et qu'il n'avait d'ailleurs jamais consulté les archives du SREL pour prendre connaissance de la nature des dossiers qui s'y trouvaient et s'y trouvent encore.

Pour conclure, Jacques Santer a rappelé aux membres de la Commission qu'il ne fallait pas attendre trop de transparence de la part du SREL. «Car ce n'est pas dans la nature d'un service de renseignements de se montrer transparent».

cm/L'essentiel Onli

Causa Geheimdénsgcht: Perquisitioun am Wirtschaftsministère

RTL - 29.01.2013, 19:26 | Fir d'lescht aktualiséiert: 30.01.2013, 09:03 | 38 Commentaire(n)

Am Kader vun den Enquêtes ëm de Geheimdénsgcht gouf um Dëschdeg am Ministère fir d'Economie an den Aussenhandel eng Perquisitioun duerchgefouert.



© AFP (Archivfoto)

Mat engem lapidare Communiqué huet d'Regierung um Dëschdegowend matgedeelt, datt de Büro vun engem Mataarbechter am Wirtschaftsministère am Laf vum Nomëtteg duerchsicht ginn ass.

RTL-Informatiounen no ass de concernéierte Beamten deen, dee vum SREL an de Wirtschaftsministère fortgaang ass. Hien huet op eng nach net ganz kloer Manéier mat den dräi illegalen Ecoutten ze dinn, wéint deenen de Parquet enquêtéiert.

An et stellt sech d'Fro, op de Beamte Material – also Dokumenter oder digital Supporten – aus dem SREL mat an de Wirtschaftsministère geholl huet.

Fähigkeiten dann vor mehr als drei Jahren fest in sein Ministerium. Noch heute steht er bei wichtigen Wirtschaftsmissionen an der Seite von Erbgroßherzog Guillaume und Wirtschaftsminister Etienne Schneider.

André Kemmer ist durch seine ehemalige Tätigkeit beim SREL nun in den Blickpunkt der Luxemburger Justiz geraten. Im Zuge der Ermittlungen zur Geheimdienstaffäre wurde auf Anordnung des Untersuchungsrichters eine Hausdurchsuchung im Büro von Kemmer im

Wirtschafts- und Außenhandelsministerium angeordnet und am Dienstagnachmittag durchgeführt. Offensichtlich vermutet die Justiz, dass der ehemalige SREL-Mitarbeiter Geheimdienstmaterial und Dokumente mit ins Wirtschaftsministerium genommen hat. Auch könnte er womöglich an drei Abhöraktionen mitgewirkt haben.

(Foto: Wolfram von Fritsch, André Kemmer, Wirtschaftsminister Etienne Schneider und Erbgroßherzog Guillaume)

SREL: Enquête géint 3 russesch Oligarchen ?

RTL - 05.02.2013, 07:30 | Fir d'lescht aktualiséiert: 05.02.2013, 09:34 | 21 Commentaire(n)

De Geheimdéngscht oder Leit vum Geheimdéngscht oder "free-lance" Agenten hunn, wéi et schéngt, géint russesch Oligarchen enquêtéiert.



Dat ergëtt

sech aus der Lëscht vun Nimm, déi de SREL beim Parquet agereecht huet. De SREL-Chef Patrick Heck hat bei senger Auditioun den 11. Januar ugekënnegt, hie giff eng Lëscht mat Nimm vu Leit weiderginn, op déi illegal Ecoute gelaf sinn.

Et ass eng kuerz Lescht, 5 Nimm stinn drop, 3 Lëtzebuerger an zwee – wéi soll ee soen – russesch Nimm: „Boris“, deen een, e Virnumm, wahrscheinlech e Spëtznamm an da nach e Familljennumm, dee mat L ufänkt.

Hannert béiden Nimm steet datselwecht: nämlech „Recherche dans le cadre du crime organisé“ an och nach „Prolifération“; et kéint een dat mat Mafia a Waffenhandel iwwersetzen. An da steet nach do, d'Nummere wieren am Joer 2007 zwar op Ecoute geschalt gewiescht, mä et wiere wuel keng Appellen erakomm.

An et freet ee sech wat se sollten, déi zwee Nimm, Boris an L. Eng Äntwert fënnt een eréischt wann een se mat enger anerer Informatioun verknäppt, där vun der leschter Woch aus der Zeitung Lëtzebuerger Land, datt de Vitaly Malkin am Opdrag vum Wirtschaftsministère ausspionéiert ginn ass. Dee Vitaly Malkin ass net iergendeen: Businessman an Oligarch gëtt hien am Internet genannt, e Milliardär, Senator vun der sibirescher Baikal-Republik Buriatien. An de Kanada, heescht et, dierft hien net méi reese

wéint Verdacht op Geldwäsch a Waffenhandel. Dee Mann also, hat eng Villa kauft um Boulevard de la Pétrusse an déi ass no alle Regele vun der Spionage-Konscht ausspionéiert ginn vun engem Privatdetektiv am Optrag a bezuelt vum Wirtschaftsministère. Huet de Jeannot Krecké dem Land confirméiert.

Wann een an den open sources vum Internet de Numm Malkin mam Virnumm Boris kombinéiert da stéisst een op simply de räichste Mann aus Georgien. Dee Boris an de Vitaly Malkin hunn zesammen all méiglech Geschäfte gemat, hunn och d'Bank Rossiysky Kredit gegrënnt. De Boris ass ee vun de bekannteste Politiker aus Georgien, huet eng Zäit laang am Frankräich gelieft – an d'Telefonsnummer, fir déi sech de SREL interesséiert huet, ass eng franséisch.

Iwwerdeems d'Telefonsnummer mam russesche Familljennumm L. eng britesch ass. De Numm L. féiert een bei en aneren Oligarch – dee fréier fir de KGB geschafft huet, hien war an der Duma, huet an England 4 Zeitunge kauft, ass e Konscht-Spezialist a neierdénks gëllt hien als oligarche-kritesch.

Am Resumé: 3 megaräich Oligarchen aus der Jeltzin-Ära, fir déi sech de Lëtzebuerger Geheimdénkscht interesséiert huet, am meeschten wuel fir de Vitaly Malkin. Wann et dann de Geheimdénkscht war a net iergendwellech électrons libres oder sous-traitants.

Et sief net verstoppt, datt ee bei der Recherche iwwer déi Oligarchen ganz séier dem Wuert Russe-Mafia begéint.

No comments:

Alfred Mathias (2013-02-05 11:11:26)

Déi faméis Enquête-Kommissioun ass amgaangen der Welt eng beispilllos Demonstratioun ze ginn , wéi een säi Geheimdénkscht ka plakeg ausdoen an domat komplett funktiounsonfäeg maachen.

Net nëmme bei de Russe wäert een zweemol iwwerleeën , ob zu Lëtzebuerg nach "Geschäfte" ze maache sinn.

Déi faméis Enquête-Kommissioun reagéiert wéi een "Antibiotika", si déide net nëmme déi schlecht , mä och déi gutt **Bakterien of** .

STRENGERE REGELN

05. Februar 2013 16:19; Akt: 05.02.2013 16:26 [Print](#)

EU geht gegen Geldwäsche vor

Die Europäische Union (EU) will Terroristen und anderen Kriminellen das Reinwaschen von Geld erschweren.

Brüssel will Schlupflöcher schließen, die bislang Geldwäsche über Europas Banken ermöglichen. Größere Geldtransfers sollen besser zurückverfolgbar sein. Diese Vorschläge hat die EU-Kommission am Dienstag vorgelegt.



In der EU Geld zu waschen soll erheblich schwerer werden. (dpa)

Der Entwurf fordert Banken auf, die Geschäftsbewegungen von hochrangigen Personen besonders zu verfolgen - vor allem wenn sie große Geldsummen bewegen sollten. Dazu zählen Politiker, Botschafter, Militärs, hohe Juristen und Leiter internationaler Organisationen. Firmen sollen dokumentieren, wer der wirtschaftliche

Eigentümer ist. Diese neue Regel betreffe vor allem Fonds und Briefkastenfirmen, bei denen der eingetragene Eigentümer den Nutznießer verschleiert. Ausländische Firmen müssten zudem ihre Niederlassungen und Töchter in der EU den neuen europäischen Geldwäsche-Gesetzen unterwerfen.

Auch beim Online-Glücksspiel

Das Online-Glücksspiel soll ebenfalls den Geldwäsche-Regeln unterliegen - bisher galt es nur für Casinos. Die Anbieter müssten etwa Buch über Kunden mit hohen Wetteinsätzen führen. Verkäufer von Edelmetallen oder Diamanten müssten Namen von Kunden notieren, die Ware von mehr als 7500 Euro in bar bezahlen - damit würde die Obergrenze halbiert.

"Schmutziges Geld hat in unserer Wirtschaft keinen Platz", sagte EU-Innenkommissarin Cecilia Malmström. Der Vorschlag wird erst dann Gesetz, wenn das Europaparlament und die EU-Staaten zustimmen. Somit dürfte es ein bis zwei Jahre dauern, bis die neuen Regeln gelten. Das Thema Geldwäsche ist brisant: So verzögert sich das europäische Hilfspaket für das überschuldete Zypern, weil die Insel als Hafen für Geldwäsche und Schwarzgeld gilt.

Die Organisation Transparency International, die sich bei der Korruptionsbekämpfung engagiert, verwies darauf, dass neue Gesetze alleine nicht ausreichen. "Die EU muss sicherstellen, dass neue Geldwäsche-Gesetze auch angewendet werden", sagte die Leiterin des Brüsseler EU-Büros, Jana Mittermaier laut Mitteilung.

(dpa/Tageblatt.

Carlos Zeyen cité en Allemagne

L'ancien avocat luxembourgeois, ancien substitut du procureur à Luxembourg au moment de l'affaire Clearstream, aujourd'hui vice-président d'Eurojust est mis en cause dans un article de Bild.

Par : Nicolas Raulot / Publié par paperJam.lu



Le siège d'Eurojust à La Haye, dont Carlos Zeyen vient de prendre la vice-présidence.

(Photo: Eurojust)

On se demande bien pourquoi l'affaire resurgit maintenant dans un article du tabloïd allemand Bild. Toujours est-il que Carlos Zeyen, ancien avocat d'affaires luxembourgeois (Zeyen, Beghin, Feider), aujourd'hui membre d'Eurojust, l'unité de coopération judiciaire de l'Union européenne dont il a pris la vice-présidence l'année dernière pour trois ans, est cité dans une affaire de blanchiment dont aurait été victime le SED, le parti politique unique de l'ex-Allemagne de l'Est.

Les faits remontent à plus de 20 ans, lorsque le haut fonctionnaire était avocat d'affaires et administrateur de trois sociétés, qui auraient servi à des transferts d'argent vers des paradis fiscaux.

Toujours nié

Contacté par Bild, Carlos Zeyen n'a pas souhaité commenter cette affaire dans laquelle il a toujours nié avoir été impliqué. En février 2003, dans un article du Nouvel Observateur, M. Zeyen avait déjà été accusé d'avoir participé, en sa qualité d'administrateur de sociétés, à une affaire de blanchiment liée à un trafic de faux objets d'art. Il avait alors indiqué que si des malversations avaient eu lieu, c'était à son insu.

Carlos Zeyen était alors substitut du procureur à Luxembourg, responsable de la cellule anti-blanchiment du parquet de Luxembourg, en charge de l'affaire Clearstream. En février 2001, était paru le livre Révélations de Denis Robert et Ernest Backes, dans lequel les auteurs soupçonnaient la centrale de règlement-livraison luxembourgeoise d'exercer des activités opaques.

[Carloz Zeyen](#), [Bild](#), [Eurojust](#)



06.02.2013 / EXKLUSIV/ Immobilien und Schulden unserer Politiker: DAS BUCH

Die Originalauszüge des Hypothekenamts



75 Politiker und ihre Immobilien und Schulden auf einen Blick. Ob Premier Jean-Claude Juncker, seine Minister, Parlamentspräsident Laurent Mosar, die Fraktions- sowie Parteipräsidenten oder Abgeordneten. Das gerade druckfrisch erschienene Buch nimmt sie alle unter die Lupe. Es zeigt die Originalauszüge des Hypothekenamts.

Sie geben Aufschluss darüber, wie unsere Volksvertreter mit ihren Besitztümern umgehen, was sie besitzen und welche Schulden sie haben. Sie sind die Bilanz ihres Umgangs mit Geld.

Warum das Ganze? Weil die Volksvertreter wie auch die Regierung angesichts der in Luxemburg weit verbreiteten Lobbyarbeit mehr Transparenz über ihre Abhängigkeiten, Nebenjobs, Finanzen und Besitztümer versprochen hatten. Doch nun heißt es plötzlich: „Wir wollen ebenso wenig den gläsernen Abgeordneten schaffen, wie die Mitbürger den gläsernen Bürger wollen, zu viel

Transparenz tötet die Transparenz.“ Und schon arbeitet man daran, den Einblick in ihre Finanzen zu verhindern.

Dieses Buch verschafft einen Überblick.

Es ist erhältlich in jeder guten Buchhandlung und jedem Zeitungsgeschäft. Man kann es auch telefonisch unter der Nummer 30 61 27 bestellen und erhält es dann binnen 24 Stunden frei Haus.

SREL-Justice : des relations «pénibles»

Mercredi, Fevrier 06, 2013

SREL-Justice : des relations «pénibles»

2013-02-06 09:07:00



Robert Bieber (à g.) s'est retrouvé pendant près de deux heures sur le gril face aux députés (Photo: Hervé Montaigu)

Le procureur général d'État, Robert Bieber, a évoqué hier devant la commission d'enquête parlementaire des relations tendues entre le Service de renseignement et le parquet, qui selon lui, opèrent dans deux mondes différents.

Alors que les enquêtes judiciaires liées à l'affaire des écoutes téléphoniques suivent leur cours (lire ci-dessous), le procureur général d'État s'est retrouvé hier après-midi pendant près de deux heures sur le gril face aux députés. Sans surprise, Robert Bieber ne s'est pas trop avancé dans ses déclarations. Il a toutefois accepté de donner son point de vue pour améliorer le contrôle politique et judiciaire du SREL.

*De notre journaliste
David Marques*

Même s'il a évoqué à plusieurs reprises la «transparence» avec laquelle opère la justice, le procureur général d'État, Robert Bieber, avait demandé à ce que son audition publique devant la commission d'enquête parlementaire sur le Service de renseignement de l'État (SREL) soit limitée à une retransmission sonore et non télévisuelle. L'«émission radio» qui a suivi a eu du mal à convaincre même si certains éléments intéressants ont été évoqués par Robert Bieber,

priés de détailler sous serment les relations entre le parquet et le SREL. «Nos relations étaient plutôt mauvaises, s'il en existait. Cela a donné lieu à une série d'incidents graves», a ainsi souligné le procureur général d'État pendant les premières minutes de son audition.

Il est notamment revenu dans ce contexte sur un refus de la part du SREL d'exécuter en mars 1996 une commission rogatoire et ensuite une perquisition demandées par un juge d'instruction belge de Neufchâteau suite à l'arrestation de deux malfrats à Bastogne. Des membres de leur famille avaient été mis sous écoute par le SREL et la justice belge voulait en savoir plus sur ces présumés «jihadistes». «Finalement, le Premier ministre, Jean-Claude Juncker, a été contraint d'intervenir pour nous fournir la cassette en question», a indiqué Robert Bieber, qui a également affirmé se rappeler d'«autres incidents pénibles», surtout à l'époque de l'ancien directeur du SREL Charles Hoffmann. «Mais je ne souhaite pas en dire plus», a ajouté le procureur général d'État.

Les relations entre le SREL et la justice se seraient améliorées à partir de 2004 et la nomination de Marco Mille comme directeur du SREL. «Il y avait une plus grande ouverture même si nous avons eu plusieurs discussions poussées», se rappelle Robert Bieber. Le procureur général d'État a également tenu à souligner que «le SREL et la justice opèrent dans deux mondes totalement différents». De manière générale, les services de renseignement disposeraient de beaucoup plus d'informations que la police, qui serait «tenue de s'en tenir au cadre légal».

«Le contrôle reste compliqué»

Dans ce contexte, Robert Bieber a fustigé les «petits dénonciateurs», qui contre de l'«argent de poche» ont longtemps œuvré dans certaines administrations. Il a également dénoncé le fait que des fonctionnaires aient collectionné des informations pour le SREL sans avoir été officiellement détachés de leur poste de base. Robert Bieber s'est finalement dit «surpris» que l'ancien directeur des opérations du SREL, entretemps propriétaire d'une société d'intelligence économique, ait sollicité un rendez-vous auprès de lui pour dire «au revoir».

Malgré ces zones d'ombre dans lesquelles opère le SREL, le procureur général d'État a indiqué que pour lui le cadre légal entourant le Service de renseignement serait adéquat. «Le SREL ne doit en aucun cas se retrouver complètement en dehors de l'État. Cela donnerait lieu au chaos total», a précisé Robert Bieber, qui en fin d'audition a accepté de donner son point de vue pour améliorer le contrôle du SREL.

Il a ainsi rappelé que le règlement grand-ducal sur le traitement des informations par le SREL, texte qui fait défaut depuis 2004, serait une nécessité. Des principes tels que la traçabilité, la légalité, la proportionnalité, la pertinence et également le droit à l'oubli des informations recueillies devraient être ancrés dans ce règlement. «Mais le contrôle reste compliqué», a conclu Robert Bieber, qui ne se dit cependant pas opposé à donner accès à des historiens pour consulter plus en détail les fiches des personnes observées par le Service de renseignement de l'État.

SportVeröffentlicht am 06.02.13 07:33

Schonckert: „Wir kennen kein Erbarmen“

Wettmafia bisher noch nicht in Luxemburg aktiv



Jean-Jacques Schonckert (r.) mit FLF-Präsident Paul Philipp (Mitte) und Verwaltungsratsmitglied Jean Schiltz.

Foto: Fernand Konnen

(kev) – Am Montag deckte Europol den wohl größten Wettskandal der Fußballgeschichte auf. FLF-Vizepräsident Jean-Jacques Schonckert war von der Mitteilung wenig überrascht: „Mir wurden diese Fakten bereits vor drei Wochen mitgeteilt.“

Am 17. Januar nahm Schonckert nämlich an einer Konferenz mit dem Titel „Match-Fixing: the ugly side of the beautiful game“ in Rom teil. Der Veranstalter war Interpol (Internationale kriminalpolizeiliche Organisation).

Seit dem Jahre 2011 ist der Luxemburger Anwalt als Integritätsbeauftragter bei der Europäischen Fußball-Union tätig. „Wenn es um Manipulation und Korruption geht, bin ich sozusagen das Bindeglied zwischen dem Luxemburger Verband und der Uefa“, erklärt Schonckert.

Hierzulande ist er noch nie mit einem Verdacht der Spielmanipulation konfrontiert worden: „Nichtsdestotrotz müssen wir auf der Hut sein, denn das Netzwerk erweitert sich“, so Schonckert, der deutlich macht, dass die FLF die „Null-Toleranz-Politik“ verfolgt. „Es soll niemand erst auf den Gedanken kommen zu betrügen! Wir werden nämlich zur Stelle sein und kein Erbarmen kennen!“

Ein ausführlicheres Gespräch finden Sie in der Mittwochs Ausgabe des "Luxemburger Wort".

Régional & International



31.01.2013 - 10:57 Uhr

Skandal-WM Katar 2022
Kassierte Guardiola 11 Mio
für Wüsten-Werbung?

Vergrößern



Pep Guardiola Spaniens Star-Trainer

Im Dezember 2009 besuchte Pep Guardiola seinen alten Klub Al-Ahli in Katar. Die Scheichs freuten sich über den prominenten Besuch

31.01.2013 - 00:07 Uhr

Von C. KAYSER und T. KUCHENBECKER

Was hat Pep Guardiola (42) mit der WM-Vergabe nach Katar zu tun?



BILD-KOMMENTAREs stinkt zum Himmel

Pep Guardiola soll eine zweistellige Millionen-Summe eingesackt haben, um zu erzählen: Katar ist ja ein so tolles Fußball-Land...mehr...

Ein 16-seitiger Bericht in der französischen Sport-Illustrierten „France Football“ sorgt für Aufregung in der Fußball-Welt. Es geht in erster Linie um Bestechung bei der Abstimmung am 2. Dezember 2010 zur WM 2022.

Aber wirft auch die Frage auf: Hat der künftige Bayern-Trainer 11 Millionen Euro kassiert, um für Katar als WM-Gastgeber Werbung zu machen?



Vergößern
Football“

Die Titelseite der Fußball-Zeitschrift „France

Das Blatt schreibt: „Man musste natürlich großzügige Botschafter für ein Land zahlen, das nie einen bekannten Fußballer hervorgebracht hat. Die Rekrutierung von Gabriel Batistuta, Pep Guardiola, Zinedine Zidane – der offenbar schwer zu überzeugen war –, Bora Milutinovic, Ronald de Boer und Roger Milla hat 5,5 Millionen Euro gekostet. Zu diesen Summen muss man die Prämien nach dem Zuspruch zählen, um weiterhin positive Botschaften zu verkünden. Die Schätzungen reichen von 11 bis 25 Millionen Euro für die wichtigen Köpfe Zidane und Guardiola, den zukünftigen Bayern-Trainer.“

Nach BILD-Informationen ist die an Guardiola gezahlte Summe niedriger. Der künftige Bayern-Trainer wollte sich gestern nicht zu dem Bericht äußern.

Spion im Ministerium: Fraktionen wollen Untersuchung

Apotheker-Spion: Ausschuss soll politischen Schaden aufklären

Von *Nicola Kuhrt* Freitag, 01.02.2013 – 14:44 Uhr



Gesundheitsminister Daniel Bahr (FPD): "Mächtig sauer über den Maulwurf"

Welchen politischen Schaden verursachte der Datenklau im Gesundheitsministerium? Während ein IT-Dienstleister dort ungehindert Interna ausspionierte, wurden wichtige Gesetze entschieden - Gesundheitspolitiker fordern nun eigene Untersuchungen.

Berlin - Der Spion im Bundesgesundheitsministerium (BMG), der dort bis vergangenen Oktober ungehindert interne Mails kopierte, beschäftigt nicht nur die Staatsanwaltschaft: Hatte der Datenklau konkrete Auswirkungen auf laufende Gesetzgebungsprozesse? [Diese Frage beschäftigt derzeit Karl Lauterbach](#). Gemeinsam mit Kollegen der Fraktion fordert der gesundheitspolitische Sprecher der SPD nun einen eigenen Ausschuss, der diese Fragen aufklären soll. Das BMG habe im vergangenen Dezember die Staatsanwaltschaft eingeschaltet, diese ermittle aber nur die strafrechtlich relevanten Fakten. Der Bundestag müsse aber auch wissen, welche Vorhaben durch den Datendiebstahl möglicherweise verhindert, befördert oder beeinflusst worden sind - schon um

notwendige gesetzliche Korrekturen vornehmen zu können und damit weiteren Schaden zu vermeiden, sagt Lauterbach.

Der Datenspion soll nach Aussagen der Staatsanwaltschaft in der Zeit von 2010 bis 2012 aktiv Interna aus dem Ministerium kopiert und weiterverkauft haben. Genau in diese Zeit fielen zahlreiche wichtige Gesetzgebungsprozesse, die direkten Einfluss auf das Gehalt der Apotheker oder den Umsatz der Pharmaindustrie hatten, etwa die Apothekenbetriebsordnung, die Arzneimittelpreisverordnung und das Arzneimittelneuordnungsgesetz.

Das Parlament müsse diese Informationen schon allein deshalb bekommen, um notwendige gesetzliche Korrekturen vornehmen zu können und damit weiteren Schaden zu vermeiden, heißt es in dem Entwurf des Antrags. In Kürze wollen die Geschäftsführer der Fraktionen über den Antrag entscheiden.

Wie im Dezember bekannt wurde, ermittelt die Berliner Staatsanwaltschaft seit September, ob ein "freiberuflicher Vertreter der Apothekerschaft" einen Maulwurf ins Gesundheitsministerium eingeschleust hat. Wie aus Dokumenten hervorgeht, soll dieser Maulwurf - ein IT-Mitarbeiter eines externen Dienstleisters, der seit Jahren für das Gesundheitsministerium arbeitet - sensible Daten gestohlen haben, darunter E-Mails zu Gesetzentwürfen. Laut den Unterlagen ignorierte der Mann seit 2010 einmal in der Woche die Sicherheitsschranken, kopierte Inhalte und verkaufte diese für 500 oder 600 Euro weiter, an einen Lobbyisten.



Lindependant.fr

La Catalogne et les 'affaires' de corruption

Le 02 février à 6h00 par Joana Viusà

Plusieurs "affaires" tiennent les Catalans en haleine ces derniers temps : la plus spectaculaire concerne le Palau de la Música de Barcelone, Haut-Lieu de la renaissance culturelle catalane du début du XXe siècle. Le directeur général de la fondation de ce temple de la musique, Fèlix Millet, et petit-neveu du fondateur s'est comporté pendant des années comme maître du palais, se servant à pleines brassées des recettes des concerts, payant à sa famille des voyages mirobolants et mariant ses filles dans ce décor magnifique, siège de l'Orfeo Català, propriétaire de ce joyau du Modernisme catalan. Ami des mandataires du moment, il avait su faire les oboles nécessaires pour ne jamais être inquiété. Le député Oriol Pujol, fils de l'ex président de la Generalitat a même dû comparaître pour éclaircir un éventuel financement du parti Convergència Democràtica, actuellement au pouvoir en Catalogne... Jusqu'au jour où Millet a vu trop gros en faisant racheter de manière irrégulière un bâtiment voisin pour agrandir le bâtiment du Palau de la Música... Il a reconnu publiquement avoir détourné 3,3 millions d'euros. Depuis la révélation de l'affaire en 2009, l'enquête piétine. Autre "vieille" histoire dont une partie du verdict vient de tomber : le composant démocrate chrétien de la coalition Convergència i Unió (Unió democràtica et Convergència i Unió) vient d'être condamné dans l'"affaire Pallerols". Deux cadres militants du parti déviés des fonds destinés aux formations des chômeurs. Le leader politique bénéficié également d'une partie du détournement.

De Sabadell à Lloret

Une autre "affaire" plus récente, concerne le maire socialiste de Sabadell, Manuel Bustos. Il a été mis en examen pour de possibles malversations et trafic d'influences. Tandis que le 25 janvier dernier, un réseau russe de blanchiment qui pourrait être lié à Semion Mogilevich, l'un des 10 criminels les plus recherchés par le FBI, a été démantelé et quatre personnes ont été arrêtées à Lloret de Mar, station balnéaire de la Costa Brava. Sur l'ensemble de l'Espagne, plus de 300 mandataires et dirigeants politiques ont été mis en examen, inculpés ou condamnés.

• 03.02.2013

KORRUPTIONSSKANDAL BEI TELIA SONERA

Millionen für die Telefon-Prinzessin

Schwedens größter Mobilfunkanbieter Telia Sonera entlässt seinen
Vorstandschef wegen krummer Geschäfte in Zentralasien. Die Spur des Geldes
führt nach Usbekistan. VON MARCUS BENSMANN



Gulnara Karimowa, die in den Skandal um Telia Sonera verwickelte älteste Tochter des Despoten Islam Karimow, beherrscht in Usbekistan die Geschäftswelt. Bild: dpa

BISCHKEK taz | Schwedens größte Mobilfunkgesellschaft Telia Sonera, an der auch der Staat beteiligt ist, versinkt im Korruptionssumpf. Wegen obskurer Geschäftspraktiken des Konzerns in Usbekistan musste am Freitag der Vorstandsvorsitzende Lars Nyberg seinen Posten räumen. Nyberg betonte, seine Firma habe nichts mit Korruption zu tun, habe aber offenbar „unvorsichtig“ in dem zentralasiatischen Land agiert.

Der schwedische Manager stützte sich dabei auf einen Bericht eines von Telia Sonera bestellten Unternehmensprüfers. Telia Sonera ist der größte skandinavische Mobilfunkanbieter. Der Konzern beschäftigt weltweit 30.000 Mitarbeiter.

Der schwedische Staatsanwalt Gunnar Stetler sieht „ausreichend Hinweise für ein Verbrechen“. Im September letzten Jahres deckte der Fernsehsender SVT auf, dass Telia Sonera über 250 Millionen Euro an die in Gibraltar registrierte Firma Takilant überwiesen hatte, die einer Strohfrau der usbekischen Präsidententochter Gulnara Karimowa gehören soll.

Mit dem Geld wollten sich die Schweden den Zugang zum Markt in Usbekistan sichern. Im Sommer forderte die Schweizer Bundesanwaltschaft 600 Millionen Franken ein und verhaftete zwei Usbeken wegen Geldwäsche in Genf. Auch dieses Geld soll aus dem usbekischen Mobilfunkgeschäft stammen. Die Spur führt offenbar zur usbekischen Präsidententochter.

Weltweit eines der korruptesten Länder

Das Land an der afghanischen Grenze ist mit knapp 30 Millionen Einwohnern das bevölkerungsreichste Land in der Region zwischen dem Kaspischen Meer und China.

In dem alljährlichen Report von Transparency International landete Usbekistan 2012 auf dem viertschlechtesten Platz der weltweit korruptesten Länder – nur noch knapp vor Somalia, Sudan und Afghanistan. Ungeachtet der Menschenrechtsverletzungen und Korruption unterhält Deutschland seit 2001 im usbekischen Termes einen Luftwaffenstützpunkt für den Afghanistaneinsatz der Bundeswehr.

Die in den Skandal um Telia Sonera verwickelte älteste Tochter des Despoten Islam Karimow beherrscht im Land die Geschäftswelt. In den bei Wikileaks veröffentlichten US-Botschaftsdepeschen wird die Diktatorentochter als „Räuberbaronin“ bezeichnet. Die 40-jährige Gulnara Karimowa, die als mögliche Nachfolgerin ihres Vaters gehandelt wird, interessiert sich insbesondere für das gewinnträchtigen Mobilfunkgeschäft.

Schwedische Journalisten zitierten eine E-Mail von Telia Sonera, die schwedische Manager anwies, direkt mit Gulnara Karimowa und nicht mit dem usbekischen Kommunikationsminister zu verhandeln. Karimowa verlässt seit dem Bekanntwerden des Skandals Usbekistan nur noch selten.

Dafür twittert sie eifrig aus Taschkent und nennt die Veröffentlichungen eine bezahlte Kampagne gegen sich. Die Präsidententochter sieht sich selbst als Künstlerin. Sie nimmt Lieder auf, dreht Musikclips und richtet Modeschauen aus. Vor dem Skandal wurde sie 2011 von der Mercedes Benz Fashion Show nach Protesten von Menschenrechtsgruppen wieder ausgeladen. Regelmäßig hält sie auf selbst organisierten Wohltätigkeitsveranstaltungen Hof. Erst im Dezember sang sie mit dem französischen Schauspieler Gérard Depardieu in Taschkent einen Song ein.

Lundi, Fevrier 04, 2013

| France/Karachi : Villepin confirme devant un juge ses soupçons de corruption

France/Karachi : Villepin confirme devant un juge ses soupçons de corruption

2010-11-26 09:22:00



L'ex-Premier ministre français Dominique de Villepin a confirmé jeudi devant la justice ses soupçons de corruption sur des contrats d'armement des années 90, sans citer de noms dans cette affaire qui constitue pour lui un nouveau duel politico-

L'ex-Premier ministre français Dominique de Villepin a confirmé jeudi devant la justice ses soupçons de corruption sur des contrats d'armement des années 90, sans citer de noms dans cette affaire qui constitue pour lui un nouveau duel politico-judiciaire avec Nicolas Sarkozy.

La justice française s'intéresse à un circuit de corruption présumé ayant accompagné la vente de sous-marins au Pakistan et de frégates à l'Arabie Saoudite en 1994. A des commissions versées à des décideurs, légales à cette époque, se seraient ajoutées des rétrocommissions par lesquelles une partie des sommes revenait illégalement en France au profit de responsables français.

La justice cherche aussi à établir s'il y a un lien entre l'arrêt du versement d'une partie des

commissions en 1995 et un attentat à Karachi en 2002 qui a coûté la vie à 15 personnes dont 11 Français, travaillant à la fabrication des sous-marins.

Selon Me Olivier Morice, l'avocat des familles de victimes de l'attentat, qui a assisté à l'audition de Dominique de Villepin, ce dernier a affirmé avoir "des convictions très fortes" que les rétrocommissions "avaient financé des partis politiques soutenant le Premier ministre" de l'époque, Edouard Balladur. La justice soupçonne que ces rétrocommissions ont servi à financer en 1995 la campagne présidentielle d'Edouard Balladur, dont Nicolas Sarkozy était alors le porte-parole.

Edouard Balladur s'était présenté contre son rival Jacques Chirac, membre du même parti, mais s'était fait battre au premier tour. A son arrivée à la présidence, Jacques Chirac, qui avait nommé M. de Villepin secrétaire général de l'Élysée, a ordonné la révision de ces contrats d'armement et l'interruption du versement d'une partie des commissions. C'est Dominique de Villepin lui-même qui a demandé à être entendu comme témoin par le juge Renaud van Ruymbeke. Il avait fait état vendredi de "très forts soupçons" de corruption, tout en précisant deux jours plus tard qu'il n'y avait "pas de preuve formelle". "M. de Villepin sait qu'il est capable de mettre des noms de personnes, mais ne veut pas mettre ces noms, de peur de mettre en difficulté son courant politique", a expliqué Me Morice, ajoutant que M. de Villepin "était resté silencieux pendant dix minutes" après une question du juge sur la destination des rétrocommissions.

La justice se demande aussi s'il y a un lien entre l'interruption de ces commissions décidée par Jacques Chirac et l'attentat de Karachi, sept ans plus tard. L'enquête sur cet attentat, d'abord focalisée sur Al-Qaïda, s'est réorientée vers cette hypothèse de "représailles pakistanaises". "J'ai indiqué au juge qu'il ne peut y avoir à mon sens aucun lien entre l'attentat de Karachi et l'arrêt du versement des commissions", a répété à la presse M. de Villepin, à la sortie de son audition, en restant en revanche muet sur le volet corruption de l'affaire. Par ses premières déclarations vendredi soir, M. de Villepin avait déclenché une tempête politique. Le président Sarkozy, qui assure n'avoir eu aucune connaissance d'éventuelles rétrocommissions, s'était violemment emporté vendredi soir, au cours d'une discussion à bâtons rompus, contre la presse accusée de le mettre en cause sans preuve. Cette volonté de Dominique de Villepin de témoigner dans une affaire potentiellement embarrassante pour Nicolas Sarkozy n'est qu'un énième avatar de la rivalité entre les deux hommes. Elle s'est cristallisée à l'occasion de l'affaire Clearstream, un dossier complexe de listings bancaires falsifiés mettant en cause Nicolas Sarkozy, dans laquelle M. de Villepin est poursuivi pour "dénonciation calomnieuse".

Convaincu que ce dernier était au coeur d'un complot pour lui barrer la route de l'Élysée, Nicolas Sarkozy aurait été jusqu'à menacer son ennemi de "le pendre à un croc de boucher". Dominique de Villepin, qui accuse Nicolas Sarkozy d'être devenu "un problème pour la France", a été relaxé en première instance, mais le

Europol: Mehr als 380 Spiele unter Manipulations-Verdacht

420 Schiedsrichter, Spieler und Offizielle sollen involviert sein



Europol-Chef Rob Wainwright: „Das ist ein trauriger Tag für den europäischen Fußball.“
Foto: AFP

(dpa) - Dem europäischen Fußball droht der größte Wettskandal in seiner Geschichte. Die europäische Polizeibehörde Europol hat nach eigenen Angaben mehr als 380 verdächtige Spiele zwischen 2008 und 2011 ermittelt, darunter Partien der WM- und der EM-Qualifikation sowie zwei Champions-League-Begegnungen. Europol-Chef Rob Wainwright sprach am Montag auf einer Pressekonferenz in Den Haag von Manipulationen „auf einem nie dagewesenen Niveau“.

Zusätzlich werde wegen rund 300 weiterer verdächtiger Profispiele ermittelt, meist in Übersee. Betroffen seien aber auch Spanien, Großbritannien und die Niederlande. An den Manipulationen und Wettbetrug waren rund 420 Funktionäre, ehemalige oder heutige Spieler und Schiedsrichter in 15 Ländern beteiligt. Hinter dem Wettskandal soll Europol zufolge ein asiatisches Verbrechersyndikat stecken, das auch in Europa aktiv sei.

Das Problem sei sehr groß, sagte Wainwright. „Das ist erst die Spitze des Eisberges.“ Der Europol-Direktor erklärte weiter: „Das ist ein trauriger Tag für den europäischen Fußball.“

Details, welche Spiele betroffen sind gibt es noch keine, da die Ermittlungen noch laufen.

SPIEGEL ONLINE - 02.02.2013

Korruptionsaffäre in Spanien: Premier Rajoy weist Vorwürfe zurück



Mariano Rajoy: Spaniens Premier unter Druck

Mariano Rajoy und andere Spitzenpolitiker sollen jahrelang Schwarzgeld bekommen haben - nun äußerte sich Spaniens Premier: Die Anschuldigungen seien falsch. Die Überprüfung werden womöglich Staatsanwälte übernehmen.

Madrid - Der spanische Ministerpräsident [Mariano Rajoy](#) hat die Korruptionsvorwürfe gegen ihn und Mitglieder seiner Volkspartei zurückgewiesen. Die Anschuldigungen seien falsch, sagte der Regierungschef am Samstag in einer im Fernsehen übertragenen Rede vor führenden Parteivertretern.

Er werde auf der Internetseite der Volkspartei seine sämtlichen Steuererklärungen veröffentlichen, um die Beschuldigungen zu widerlegen.

Die Zeitung "El Pais" hatte Auszüge aus angeblich verdeckt geführten Parteikonten veröffentlicht. Diese sollen belegen, dass [Bargeldspenden von Unternehmern](#) verschleiert wurden. Rajoy hatte bereits zuvor mitteilen lassen, er habe sich nicht unangemessen verhalten. Zudem hat der Regierungschef eine externe Prüfung der Parteikonten angekündigt. Die Führung von Rajoys

Volkspartei kam am Samstag zu einer außerordentlichen Sitzung zusammen, um über die Anschuldigungen zu beraten.

Tags zuvor hatten vor der Parteizentrale der konservativen Volkspartei PP in Madrid Hunderte Spanier protestiert. Sie skandierten "Räuber" - und: "Dieser Ministerpräsident ist ein Delinquent." Generalstaatsanwalt Eduardo Torres-Dulce sagte ebenfalls am Freitag, die von "El Pais" veröffentlichten Papiere enthielten ausreichende Indizien, um eine Ermittlung einzuleiten.

Rajoy will am Montag in Berlin im Rahmen der deutsch-spanischen Regierungskonsultationen mit Bundeskanzlerin [Angela Merkel](#) zusammentreffen.

bim/Reuters/dpa

Korruptionsvorwürfe: Merkel stärkt Spaniens Premier Rajoy den Rücken ONLINE



DPA

Kanzlerin Merkel mit Mariano Rajoy: Stürmische Zeiten für den spanischen Premier

Offiziell ging es um deutsche Hilfe für Madrid in der Euro-Krise. Doch bei dem Besuch des spanischen Premiers musste die Kanzlerin ihrem Gast in einer anderen Sache zur Seite springen: Rajoy steht wegen Korruptionsvorwürfen unter Druck. Und musste sich auch in Berlin unangenehmen Fragen stellen.

Berlin - Mit zahlreichen Ministern ist Spaniens Regierungschef Mariano Rajoy nach Berlin gereist. Er hat mit Kanzlerin Angela Merkel über wirtschaftliche Zusammenarbeit gesprochen, Projekte vorangetrieben, Erfolge der eigenen Regierung gelobt. Die Kanzlerin sprach am Montag von der "großen Hochachtung und Bewunderung für das, was die Spanier auf den Weg gebracht haben". Unangenehm wurde es dann doch noch - als die Fragen zur Korruptionsaffäre in Spanien kamen.

Bei der gemeinsamen Pressekonferenz mit Merkel drehten sich die meisten Fragen um das Thema, [das Spanien seit Tagen beschäftigt](#): die Vorwürfe, die Spitzen der Regierungspartei PP hätten Schwarzgeld angenommen. "Haben Sie noch die Autorität, Spanien mehr Opfer abzuverlangen? Sind die Anschuldigungen ein Angriff des früheren Schatzmeisters? Frau Merkel, glauben Sie noch an die Handlungsfähigkeit des Ministerpräsidenten?", wollten die Journalisten wissen.

Die Kanzlerin antwortete knapp, sie habe ein "vertrauensvolles Verhältnis" zu Rajoy und sei sicher, dass er die schwierigen Aufgaben in Spanien lösen werde; Deutschland werde ihn dabei mit allen Kräften unterstützen. Punkt.

Der spanische Regierungschef, der um sein Ansehen kämpft, beteuerte seine Unschuld erneut: "Das Ganze ist absolut falsch." Er habe die Kraft und den Mut, Spanien aus der schwierigsten Krise der vergangenen Jahre herauszuführen. Rajoy hatte bereits am Samstag sämtliche Vorwürfe zurückgewiesen - er habe nichts zu verbergen. Auf der Internetseite der Volkspartei werde er sämtliche Steuererklärungen veröffentlichen, um die Beschuldigungen zu widerlegen.

Die Zeitungen "El Mundo" und "El País" hatten vergangene Woche über einen mutmaßlichen Schwarzgeldskandal innerhalb der PP berichtet. "El País" zufolge zahlte die PP über Jahre Spenden von Unternehmern vornehmlich aus der Baubranche an Parteifunktionäre aus. Die Zeitung hatte handschriftliche Listen von ehemaligen PP-Schatzmeistern veröffentlicht, auf denen Summen auch an den heutigen Regierungschef vermerkt sind. "El Mundo" zufolge soll Rajoy die Praxis 2009 beendet haben. Anders als "El País" berichtete "El Mundo", Rajoy selbst habe nie Zahlungen erhalten.

Regierungspartei PP will klagen

Die PP hat jetzt Klagen gegen sämtliche Personen oder Organisationen angekündigt, die Korruptionsvorwürfe gegen ihr Führungspersonal erhoben oder verbreitet haben. "Alle", die der PP oder ihrer Führung "illegale oder irreguläre Aktionen" angehängt oder derartige Vorwürfe veröffentlicht hätten, würden juristisch verfolgt.

Aus Wut über den mutmaßlichen Korruptionsskandal waren am Wochenende Tausende Spanier in mehreren Städten des Landes auf die Straße gegangen. Die Opposition hat Rajoys Rücktritt gefordert.

Spanien leidet unter einer schweren Wirtschaftskrise, viele Menschen mussten ihren Wohnungen verlassen, die Arbeitslosigkeit ist auf 26 Prozent geklettert. Besonders dramatisch: die Jugendarbeitslosigkeit. Mehr als die Hälfte der unter 25-Jährigen hat keinen Job. Ihnen fehlt jede Perspektive.

Merkel und Rajoy bezeichneten dieses Problem am Montag als eine der größten Herausforderungen in Spanien. Die Kanzlerin nannte die Situation für die jungen Menschen "besonders bedrückend". Berlin und Madrid würden "sehr konkret" zusammenarbeiten, um das Problem zu lösen. So sollten junge Spanier etwa die Möglichkeit erhalten, ein Praktikum in Deutschland zu machen. Nicht nur die Arbeits- und Sozialminister, sondern auch die Umweltminister sollen künftig noch enger kooperieren: bei den erneuerbaren Energien.

Rajoy sagte zum Abschluss seiner Erklärung, er könne mit gutem Gefühl abreisen. Dabei hatte es zuletzt bei EU-Lateinamerika-Gipfel in Chile Ende Januar Unstimmigkeiten zwischen beiden Regierungschefs gegeben. Wie spanische Zeitungen genüsslich ausbreiteten, hatte Rajoy gefordert, Deutschland müsse "durchschlagende Maßnahmen" ergreifen, um die Wirtschaft der Europäischen Union zu stärken. Am folgenden Tag entgegnete Merkel, Deutschland tue bereits alles, was es tun könne, und Spanien sollte sich bemühen, wettbewerbsfähiger zu werden sowie den Handel mit Lateinamerika stärken.

SPIEGEL ONLINE - 04.02.2013

Staatskrise in Rumänien: Rumäniens Präsident blockiert Immunitätsgesetz

Der rumänische Staatschef Basescu hat ein Gesetz zur Neubearbeitung ins Parlament zurückgeschickt: Es sollte die Strafverfolgung der Politiker bei Korruptionsvorwürfen erschweren und eine Kontrollinstanz entmachten.



AP

Staatspräsident Traian Basescu: Der Machtkampf der politischen Cliquen geht weiter

Bukarest - Ein im rumänischen Parlament bereits beschlossenes Gesetz wird nun doch nicht wie vorgesehen in Kraft treten. Es sollte die Strafverfolgung von Parlamentariern schwerer machen.

Staatspräsident Traian Basescu lehnte es am Montag ab, das beschlossene Gesetz gegenzuzeichnen und schickte es dem Parlament zur Neuberatung zurück. Basescu begründete dies mit Beanstandungen, die vor kurzem auch die EU-Kommission in ihrem Bericht über den Stand der Reformen im Kampf gegen Korruption formuliert hatte.

Basescu bemängelte, dass die Macht der Nationalen Agentur für Integrität (ANI), also der Behörde, die die Vermögensverhältnisse der Parlamentarier überprüft, im neuen Gesetz geschwächt wurde. Stellt die Behörde fest, dass ein Volksvertreter unklare Einkommensquellen hat oder unerlaubt Ämter anhäuft, hat dies für den Betroffenen nach der Neuregelung nur dann Folgen, wenn ANI gegen ihn vor Gericht zieht. Bisher musste der Betroffene selbst aktiv gegen ANI-Vorwürfe per Gericht vorgehen, wenn er sein Mandat behalten wollte.

Der bürgerliche Basescu ist ein politischer Gegner der sozial-liberalen Regierung von Ministerpräsident Victor Ponta, die im Parlament eine Zweidrittel-Mehrheit hat.

Die von der EU als sehr nützlich eingestufte Institution ANI war von der früheren bürgerlichen Regierung durchgesetzt worden. Ihr Ziel ist es, durch Recherchen zu korrupten Praktiken von Politikern Vorarbeit für die Strafverfolgungsorgane zu leisten, aber auch, die Betroffenen öffentlich mit den Vorwürfen zu konfrontieren.

Un réseau de matchs truqués démantelé

AFP Mis à jour le 04/02/2013 à 12:20 | publié le 04/02/2013 à 11:32 Réactions (52)

Un réseau criminel soupçonné d'avoir truqué 380 matches de football, dont des rencontres de Ligue des Champions et de qualification pour la Coupe du monde, a été démantelé, a annoncé aujourd'hui **l'Office européen de police Europol**.

"Il nous semble clair qu'il s'agit de la plus grande enquête de tous les temps sur des matches truqués présumés", a déclaré le directeur d'Europol Rob Wainwright lors d'une conférence de presse à La Haye, soutenant que 425 arbitres, dirigeants de clubs et joueurs, notamment, sont soupçonnés d'avoir pris part au trucage des matches.

Le but du trucage était de gagner d'importantes sommes d'argent grâce à des paris sportifs.

Penalty plus que litigieux

La plupart des matches truqués ont été joués dans les championnats turcs, allemands et suisses, a précisé Europol lors de la conférence de presse, mais d'autres matches à travers le monde sont concernés. Ainsi deux matches de Ligue des Champions européenne et des matches de qualification pour la Coupe du Monde ont été mis en cause.

Europol a notamment montré lors de la conférence de presse, une rencontre internationale entre l'Argentine et la Bolivie lors de laquelle un arbitre hongrois accorde un penalty plus que litigieux en faveur de l'Argentine.



05.02.2013 - 15:47 Uhr

Fußball-Wettskandal: Kommt der große Wett-Pate aus Singapur?



Fußball-BebenDer größte Wett-Skandal aller Zeiten

Der weltweit größte Wettskandal aller Zeiten: Insgesamt sollen 380 Spiele zwischen 2008 und 2011 manipuliert worden sein

Jetzt soziale Netzwerke aktivieren!

Ihre Privatsphäre ist uns sehr wichtig - mit zwei Klicks haben Sie Ihre Daten im Griff! Für eine komfortable Nutzung wird Ihre Auswahl für vier Wochen gespeichert.

05.02.2013 - 12:51 Uhr

ER ist einer der Drahtzieher im illegalen Millionen-Geschäft der Sportwetten!

In Singapur wird er nur der „Pate“ genannt. Sein Name: Eng Tan Seet (47), genannt Dan Tan. Hat der Asiate auch seine Finger im größten Wettskandal aller Zeiten, den jetzt Europol aufgedeckt hat?



Vergrößern
Tan

Wett-Pate Eng Tan Seet (47), genannt Dan

Foto: invisible-dog.com

Immer wieder führen die Spuren nach Singapur, von wo die Wettgeschäfte kontrolliert und gesteuert werden.

Insider berichten, dass es in Asien große Vorteile für die illegalen Geschäftemacher gibt. Dort sind für illegale Wetten nur geringe Strafen zu erwarten. Außerdem sind die Gewinnspannen beim Wettbetrug deutlich höher als beim Drogen- oder Menschenhandel...

Das Millionen-Geschäft mit den illegalen Wetten!

Dan Tan ist einer der großen Bosse der Wett-Mafia in Asien. Er soll auch am Wettskandal 2011 in Italien beteiligt gewesen sein. Vor der WM 2010 in Südafrika soll der Betrüger Testspiele des Gastgeberlandes manipuliert haben.

Nach verschiedenen Medienberichten wird der Mann mit dem bubhaften Aussehen per internationalem Haftbefehl gesucht. Festgenommen wurde er bislang nicht, angeblich ignoriert Singapur den Haftbefehl. Seit 2011 ist Dan Tan untergetaucht...

Innenexperte Bosbach: Alle Spiele & Namen nennen

Am 22. Mai 2011 soll Eng Tan Seet an einer Manipulation in Italien beteiligt gewesen sein. Er soll auf die Partie Lazio Rom gegen Lecce in der ersten italienischen Liga gewettet haben.

Eng Tan Seet wettete, dass in diesem Spiel mehr als vier Tore fallen. Das Spiel endete 4:2 und Eng Tan Seet kassierte zwei Millionen Euro ab!

Und „der Pate“ ist nicht allein!

An Dan Tans Seite: Wilson Raj Perumal. Der Singapurer sitzt inzwischen (noch) in einem finnischen Gefängnis, in Rovaniemi (60 000 Einwohner). Er war 2011 aufgefliegen, weil er den örtlichen Klub Rovaniemen Palloseura unterwanderte. Er wurde zu zwei Jahren Knast verurteilt.

Perumals Spezialität: Ausfall der Flutlichtanlagen. Kommt es zu einer Unterbrechung, wird der Schlusspfiff automatisch verzögert. Die Dunkelheit bringt Zeit, Wetten abzuschließen. Dan Tan bestreitet eine Verbindung zu Perumal.



Video abspielen

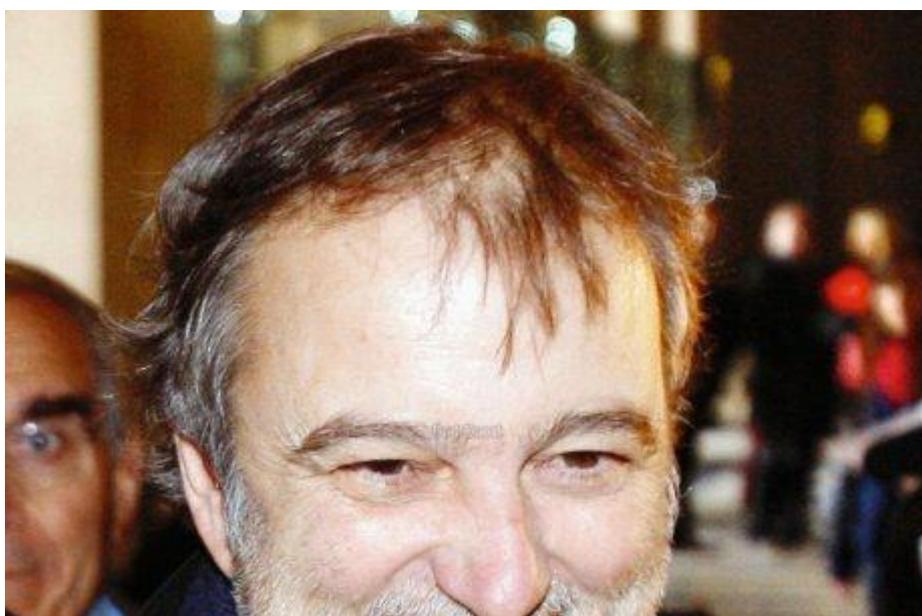
70 Spiele verschoben? Europol deckt größten Wettskandal aller Zeiten auf

mercredi 6 février

Publié le 30/11/2012 à 06h00

Denis Robert : l'après « Clearstream »

Le journaliste, écrivain et réalisateur ouvre ce soir le 11e Salon du livre des droits de l'homme et de la solidarité.



Denis Robert a vécu dix ans avec l'affaire Clearstream. (photo dr)

Denis Robert est un touche-à-tout. Réalisateur, écrivain, journaliste, il est également plasticien et expose dans des galeries parisiennes. Le grand public l'a un peu plus découvert lorsqu'il s'est mis à dénoncer le fonctionnement opaque de la chambre de compensation financière luxembourgeoise Clearstream. Une dénonciation qui lui a valu d'affronter la société et différentes banques.

Le journaliste a été condamné et la Cour de cassation a annulé, le 4 février 2011, trois condamnations en appel de celui qui était poursuivi par Clearstream, qu'il accusait d'avoir blanchi de l'argent sale. La Cour d'appel de Paris avait condamné Denis Robert

pour diffamation le 16 octobre 2008 pour un documentaire diffusé sur Canal+ en mars 2001, intitulé « Les Dissimulateurs », ainsi que pour deux de ses ouvrages, « Révélations » et « La Boîte noire ».

De la distance

Denis Robert sera ce soir à Saintes pour ouvrir, à 20 h 30, à l'abbaye aux Dames, la 11^e édition du Salon du livre des droits de l'homme et de la solidarité. Aujourd'hui, l'intéressé veut cependant passer à autre chose. « J'ai maintenant un regard assez distant par rapport à tout ça. Je n'ai pas parlé de cette affaire Clearstream depuis longtemps », avoue-t-il. Peut-être fera-t-il quelques entorses ce soir si on lui pose des questions. Lui, ce qui l'intéresse, c'est l'après. Même s'il peut être vite rattrapé par le passé.

Ainsi, un thriller judiciaire - tiré du scandale politico-financier Clearstream - est en préparation. C'est le comédien Gilles Lellouche qui prêtera ses traits à Denis Robert. « Le scénario a été élaboré à partir de mes livres », confie le journaliste qui travaille également sur un nouvel ouvrage et sur une exposition de peinture. Du côté réalisation, il vient notamment de terminer un film sur Arcelor Mital.

« Ce que j'ai retenu de toute cette histoire Clearstream, c'est que la vérité met toujours du temps à éclater. Ce qu'il faut, c'est semer des graines pour favoriser son éclosion », insiste Denis Robert.